

Autrefois considérée comme une mesure réservée à quelques entreprises avant-gardistes, la publication de rapports sur le développement durable est devenue au cours des dernières années une pratique commune, bien qu'elle soit encore relativement peu étudiée. Cette tendance, qui concerne la plupart des régions du monde et des secteurs d'activités, traduit la nécessité de démontrer l'imputabilité des organisations auprès de diverses parties prenantes. Ainsi, les entreprises sont de plus en plus appelées à rendre des comptes de façon rigoureuse et transparente par rapport à leurs performances de développement durable.

Cependant, la crédibilité de cette démarche de *reporting* suppose, au départ, qu'il soit possible de mesurer et de comparer les performances de développement durable afin de démontrer l'engagement réel de l'entreprise dans ce domaine. Trop souvent, les études sur le développement durable prennent pour acquis que ce concept est relativement clair, mesurable et que le *reporting* sur le développement durable contribue automatiquement à plus de transparence dans un domaine controversé. Dans ce contexte, le *reporting* tend à apparaître, en soi, comme un moyen efficace d'améliorer l'imputabilité et la comparabilité des entreprises dans le domaine du développement durable. L'institutionnalisation et la standardisation croissante des rapports de développement durable, qui utilisent de plus en plus le guideline du *Global Reporting Initiative (GRI)* a contribué à la croyance qu'il est effectivement possible de dresser un portrait clair et rigoureux de la situation de l'entreprise. En effet, le GRI a pour objectif d'améliorer la transparence, la comparabilité et la rigueur des rapports de développement durable en proposant des guidelines qui définissent des principes fondamentaux et des indicateurs de performance reflétant les meilleures pratiques du domaine.

L'objectif de cet article est d'analyser la comparabilité des performances de développement durable à partir de l'étude systématique de 12 rapports d'entreprises minières utilisant le même guideline du GRI. L'analyse des informations relatives aux 92 indicateurs du GRI utilisés explore l'hypothèse de comparabilité des performances de développement durable en mettant en lumière les principales difficultés dans l'établissement d'un classement crédible et justifiable entre les entreprises. Plusieurs perspectives théoriques, en particulier

fonctionnalistes, critiques et postmodernistes, sont explorées pour expliquer ces résultats.

Contrairement aux hypothèses de départ et aux présupposés de base de la majorité des réflexions sur le sujet, les résultats montrent clairement qu'il n'est pas possible de comparer et classer de façon crédible les entreprises du secteur minier sur la base de leur rapport de développement durable GRI. L'analyse systématique des indicateurs rapportés met en lumière quatre principales raisons : le caractère non mesurable de nombreux aspects du développement durable, la non comparabilité des données sur des indicateurs a priori mesurables, les informations incomplètes ou ambiguës, et l'opacité des rapports. Ces différentes raisons ne sont pas mutuellement exclusives et semblent, en se combinant, avoir un effet multiplicateur. Ainsi, les données présentées pour un même indicateur sont souvent peu mesurables, évaluées de façon assez élastique par les entreprises, présentées de façon ambiguë, et reposent sur des discours relativement opaques et optimistes. Ces lacunes sont peu apparentes au premier abord, car les rapports sont généralement bien présentés, convaincants, et sont structurés pour démontrer le sérieux de l'engagement des entreprises pour le développement durable. De plus, la comparaison critère par critère réalisée dans cette étude est très inhabituelle, et n'a peut-être jamais été réalisée auparavant de façon très systématique. En effet, d'une manière générale, les rapports sont lus et analysés de façon individuelle et non de façon transversale, analytique et comparative, si bien que les incongruités relevées par l'étude ne sont pas nécessairement apparentes.

La principale contribution de l'article est de déconstruire l'hypothèse de mesurabilité, de comparabilité et de transparence des performances de développement durable à partir d'une démarche systématique d'analyse des rapports d'entreprises en théorie comparables. Les résultats de l'étude apportent un nouvel éclairage sur la façon très élastique dont le développement durable peut être interprété et mesuré par les entreprises malgré l'utilisation d'un standard identique et reconnu. Ces résultats contribuent à revisiter la signification du développement durable et à remettre en cause plusieurs présupposés de base sous-jacents aux discours dominants et aux recherches sur la question.

* Professeur titulaire à la Faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval, directeur de la chaire de recherche du Canada sur les normes de gestion du développement durable.